

les trappeurs, s'enfoncer à travers les bois, par des sentiers à peine ébauchés que les troncs d'arbres abattus et les rochers dérobaient au regard en maints endroits, et se porter ainsi jusqu'aux habitations les plus isolées et les plus reculées, cabanes grossières sous le toit desquelles d'audacieux colons ne craignaient pas de s'établir, à plusieurs milles souvent de tout voisinage humain.

Ces explorations, si elles donnèrent à M. Buies beaucoup de fatigues et lui apportèrent quelques tristesses, sans compter une infirmité douloureuse qui le mit dans l'impossibilité de poursuivre ses études sur place, ont néanmoins été pour lui la source de profondes jouissances intellectuelles et de consolations patriotiques, dont ses livres portent à chaque page l'empreinte et l'expression attendrissante en même temps que pittoresque.

Les monographies de M. Buies sont des ouvrages aussi littéraires que scientifiques et historiques : elles sont le "poème" du défricheur.

Quiconque ne les a pas lues ne connaît pas la physionomie rudimentaire de nos premiers établissements, ni le caractère imprimé dès l'origine à la colonisation de cette immense province de Québec, plus grande à elle seule que la France entière. Pour entreprendre des travaux de géographie pittoresque comme ceux dont notre auteur a fait une série, il fallait non seulement avoir le goût passionné de la nature vierge, des explorations difficiles dans des contrées presque inaccessibles, mais il fallait encore, et par-dessus tout, être un artiste très délicat et sensible au beau, avoir de l'imagination et un style d'un inépuisable coloris pour pouvoir rendre toutes les impressions reçues, tous les sentiments éprouvés.

M. Buies a doté son pays d'œuvres qui, désormais, sont impérissables et qui sont classées aujourd'hui, en France, parmi les ouvrages classiques du genre. L'auteur débuta en 1880 par la monographie du Saguenay et du Lac Saint-Jean, qui créa une profonde impression dans le monde littéraire par l'originalité, la hardiesse des aperçus, la splendeur des descriptions et le coloris éclatant du tableau présenté au lecteur. Mais ce n'était là cependant qu'une ébauche, un premier essai dans le genre, ne faisant pas pressentir les nombreux développements, la portée autrement plus grande que l'auteur donnerait à cette même œuvre, dans la troisième édition qui en a été faite en 1897. Nous sommes ici en présence d'un véritable monument national, qui clôt magnifiquement la série de monographies que notre géographe a publiées à différents intervalles depuis 1880. Ces monographies dont nous rappelons simplement les titres, sont, à part le *Saguenay et le bassin du Lac Saint-Jean*, *L'Outaouais Supérieur*, paru en 1889 ; le *Portique des Laurentides*, publié en 1891 ; les *Récits de Voyages*, le *Témiscouata*, en 1890 ; *La Matapédia*, en 1895, sans compter divers rapports et écrits détachés qui